

# « NATO Go Home ! »

*par Thierry Meyssan*

Depuis deux décennies, les troupes états-uniennes imposent leur loi au Moyen-Orient élargi. Des pays entiers sont désormais privés d'État pour les défendre. Des populations ont subi la dictature des islamistes. Des meurtres de masse ont été commis. Des famines aussi. Le président Donald Trump a imposé à ses généraux de rapatrier leurs soldats, mais le Pentagone entend poursuivre son œuvre avec les soldats de l'Otan.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 18 FÉVRIER 2020

РУССКИЙ عربي ITALIANO ENGLISH TÜRKÇE ESPAÑOL ROMÂNĂ DEUTSCH ΕΛΛΗΝΙΚΑ



**Arrivée au Conseil atlantique du Commandant suprême des Forces états-uniennes pour l'Europe et Commandant suprême de l'Alliance de l'Atlantique-Nord, le général Tod D. Wolters (Bruxelles, 12 février 2020).**

**L**e président Trump consacra la dernière année de son premier mandat à ramener les *Boys* à la maison. Toutes les troupes états-uniennes stationnées au Proche-Orient élargi et en Afrique devraient se retirer. Cependant ce retrait des soldats ne signifiera aucunement la fin de la gouvernance US dans ces régions du monde. Bien au contraire.

## La stratégie du Pentagone

Depuis 2001 —et c'est l'une des principales raisons des attentats du 11-Septembre—, les États-Unis ont adopté en secret la stratégie énoncée par Donald Rumsfeld et l'amiral Arthur Cebrowski. Celle-ci a été évoquée dans la revue de l'armée de Terre par le colonel Ralf Peters deux jours après les attentats [1] et confirmée cinq ans plus tard par la publication de la carte d'état-major du nouveau Moyen-Orient [2]. Elle a été détaillée par l'assistant de l'amiral Cebrowski, Thomas Barnett, dans un livre grand public *The Pentagon's New Map* (La nouvelle carte du Pentagone) [3].

Il s'agit d'adapter les missions des armées US à une nouvelle forme de capitalisme donnant le primat à la Finance sur l'Économie. Le monde doit être divisé en deux. D'un côté, les États stables intégrés à la globalisation (ce qui inclut la Russie et la Chine) ; de l'autre une vaste zone d'exploitation des matières premières. C'est pourquoi il convient d'affaiblir considérablement, idéalement d'anéantir, les structures étatiques des pays de cette zone et d'empêcher leur résurgence par tous les moyens. Ce « chaos constructeur », selon l'expression de Condoleeza Rice, ne doit pas être confondu avec le concept rabbinique homonyme, même si les partisans de la théopolitique ont tout fait pour. Il ne s'agit pas de détruire un ordre mauvais pour en reconstruire un meilleur, mais de détruite toute forme d'organisation humaine afin d'empêcher toute forme de résistance et de permettre aux transnationales d'exploiter cette zone sans contrainte politique. Il s'agit donc bien d'un projet colonial au sens anglo-saxon du terme (à ne pas confondre avec une colonisation de peuplement).



**Selon cette carte, extraite d'un Powerpoint de Thomas P. M. Barnett lors d'une conférence au Pentagone en 2003, toutes les structures étatiques de la zone rosée doivent être détruites.**

En débutant la mise en œuvre de cette stratégie, le président George

Bush fils a parlé de « guerre sans fin ». En effet, il ne s'agit plus de gagner des guerres et de vaincre des adversaires, mais de les faire durer le plus longtemps possible, « un siècle » avait-il dit. De fait, cette stratégie a été appliquée dans le « Moyen-Orient élargi », c'est-à-dire dans une zone allant du Pakistan au Maroc et couvrant tout le théâtre d'opération du CentCom et la partie Nord de celui de l'AfriCom. Par le passé, les GI's garantissaient l'accès des États-Unis au pétrole du Golfe persique (doctrine Carter). Aujourd'hui, ils sont présents dans une zone quatre fois plus vaste et ambitionnent de renverser toute forme d'ordre quelle qu'elle soit. Les structures étatiques de l'Afghanistan depuis 2001, de l'Iraq depuis 2003, de la Libye depuis 2011, de la Syrie depuis 2012 et du Yémen depuis 2015 ne sont plus capables de défendre leurs citoyens. Contrairement au discours officiel, il n'a jamais été question de renverser des gouvernements, mais bien de détruire des États et d'empêcher leur reconstitution. À titre d'exemple, la situation des populations en Afghanistan ne s'est pas améliorée avec la chute des Talibans, il y a 19 ans, mais empire inexorablement de jour en jour. Le seul contre-exemple pourrait-être celui de la Syrie qui, conformément à sa tradition historique, a conservé son État malgré la guerre, absorbé les coups, et quoique ruinée aujourd'hui, a traversé la tempête.

Notons au passage que le Pentagone a toujours considéré Israël comme un État européen et non pas comme moyen-oriental. Il n'est donc pas concerné par ce vaste chamboulement.

En 2001, le colonel Ralf Peters enthousiaste assurait que le nettoyage ethnique « ça marche ! » (sic), mais que les lois de la guerre interdisaient aux USA de le pratiquer eux-mêmes. D'où la transformation d'Al-Qaeda et la création de Daesh qui firent pour le compte du Pentagone ce qu'il souhaitait, mais ne pouvait pas entreprendre publiquement.

Pour bien saisir la stratégie Rumsfeld/Cebrowski, il convient de la distinguer de l'opération des « Printemps arabes », imaginée par les Britanniques sur le modèle de la « Grande Révolte arabe ». Il s'agissait alors de placer la Confrérie des Frères musulmans au pouvoir comme Lawrence d'Arabie avait placé celle des Wahhabites au pouvoir en 1915.



**L'objectif officiel, quoique non assumé publiquement, de l'état-major US : faire exploser les frontières du Moyen-Orient, détruire les États aussi bien ennemis qu'amis, pratiquer le nettoyage ethnique.**

Les Occidentaux en général n'ont aucune vision du Moyen-Orient élargi en tant que région géographique. Ils ne connaissent que certains pays et les perçoivent chacun comme isolé les uns des autres. De la sorte, ils se persuadent eux-mêmes que les tragiques événements qu'endurent ces peuples ont tous des raisons particulières, ici une guerre civile, là le renversement d'un dictateur sanguinaire. Pour chaque pays, ils ont une histoire bien écrite de la raison du drame, mais ils n'en ont jamais pour expliquer que la guerre dure au-delà et ne veulent surtout pas qu'on les interroge à ce sujet. Chaque fois, ils dénoncent « l'incurie des Américains » qui ne sauraient pas terminer de guerre, oubliant qu'ils reconstruisent l'Allemagne et le Japon après la Seconde Guerre mondiale. Ils refusent de constater que depuis deux décennies les États-Unis appliquent un plan énoncé à l'avance au prix de millions de morts. Ils ne se perçoivent donc jamais comme responsables de ces massacres.

Les États-Unis eux-mêmes dénieent mener cette stratégie face à leurs citoyens. Ainsi l'inspecteur général chargé d'enquêter sur la situation en Afghanistan a-t-il rédigé un rapport se lamentant sur les innombrables occasions manquées du Pentagone d'apporter la paix alors que précisément celui-ci n'en voulait pas.

## L'intervention russe

Pour pulvériser tous les États du Moyen-Orient élargi, le Pentagone a organisé une absurde guerre civile régionale à la manière dont il avait

inventé la guerre sans objet entre l'Iraq et l'Iran (1980-88). En définitive le président Saddam Hussein et l'ayatollah Khomeini réalisèrent qu'ils s'entretuaient pour rien et firent la paix contre les Occidentaux.

Cette fois, c'est l'opposition entre sunnites et chiites. D'un côté, l'Arabie saoudite et ses alliés, de l'autre l'Iran et les siens. Peu importe que l'Arabie saoudite wahhabite et l'Iran khomeiniste aient combattu ensemble sous commandement de l'Otan durant la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-95), ou que de nombreuses troupes de l'« Axe de la Résistance » ne soient pas chiites (100 % des Palestiniens du Jihad islamique, 70 % des Libanais, 90 % des Syriens, 35 % des Iraquiens et 5 % des Iraniens).

Nul ne sait pourquoi ces deux camps s'affrontent, mais ils sont priés de se saigner mutuellement.



**On prétend que le Moyen-Orient élargi est le théâtre d'une guerre de religion. Mais un tiers des populations de l'Axe chiite de la Résistance n'est pas chiite.**

Quoiqu'il soit, en 2014, le Pentagone s'apprêtait à faire reconnaître deux nouveaux États conformément à sa carte d'objectifs : le « Kurdistan libre » (fusion du Rojava syrien et du Gouvernorat kurde d'Iraq auquel une partie de l'Iran et tout l'Est de la Turquie devaient être ultérieurement ajoutés) et le « Sunnistan » (composé de la partie sunnite de l'Iraq et de l'Est de la Syrie). En détruisant quatre États, le Pentagone ouvrait la voie à une réaction en chaîne qui devait par ricochet détruire toute la région.

La Russie intervint alors militairement et fit respecter les frontières de la Seconde Guerre mondiale. Il va de soi que celles-ci sont arbitraires, issues des accords Sykes-Picot-Sazonov de 1915, et parfois difficiles à supporter, mais les modifier par le sang est encore moins acceptable.

La communication du Pentagone a toujours feint d'ignorer ce qui était

en jeu. À la fois parce qu'il n'assume pas publiquement la stratégie Rumsfeld/Cebrowski et parce qu'il assimile l'adhésion de la Crimée à la Fédération de Russie à un coup de force.

## La mue des partisans de la stratégie Rumsfeld/Cebrowski

Après deux ans de lutte acharnée contre le président Trump, les officiers généraux du Pentagone, dont presque tous ont été formés personnellement par l'amiral Cebrowski, se sont soumis à lui sous conditions. Ils ont accepté de ne pas

- ▶ créer d'État terroriste (le Sunnistan ou Califat) ;
- ▶ modifier les frontières par la force ;
- ▶ maintenir de troupes US sur les champs de bataille du Moyen-Orient élargi et d'Afrique.

Et ils ont ordonné à leur fidèle procureur Robert Mueller, qu'ils avaient déjà utilisé contre le Panama (1987-89), la Libye (1988-92) et lors des attentats du 11-Septembre (2001), d'enterrer son enquête sur le Russiagate.

Tout s'est alors déroulé comme du papier à musique.

Le 27 octobre 2019, le président Trump a ordonné l'exécution du calife Abou Bakr al-Baghdadi, principale figure militaire du camp sunnite. Deux mois plus tard, le 3 janvier 2020, il a ordonné celle du général iranien Qassem Soleimani, principale figure militaire de l'Axe de la Résistance.

Ayant de la sorte montré qu'il restait le maître du jeu en éliminant les personnalités les plus symboliques des deux camps, en le revendiquant, et sans encourir de riposte significative, le secrétaire d'État Mike Pompeo révéla le dispositif final, le 19 janvier au Caire. Il prévoit de poursuivre la stratégie Rumsfeld/Cebrowski non plus avec les armées US, mais avec celles de l'Otan en incluant Israël et les pays arabes.

Le 1er février, la Turquie officialisait sa rupture avec la Russie en assassinant quatre officiers du FSB à Idleb. Puis le président Erdogan se rendait en Ukraine scander la devise des Bandéristes (les légionnaires ukrainiens du IIIème Reich contre les Soviétiques) avec la Garde nationale ukrainienne et recevoir le chef de la Brigade islamiste internationale (les

Tatars anti-Russes), Moustafa Djemilev (dit « Mustafa Kırımoğlu »).



**Le Conseil de l'Atlantique-Nord acte le déploiement des formateurs de l'Otan au Moyen-Orient élargi (Bruxelles, 13 février 2020).**

Les 12 et 13 février, les ministres de la Défense de l'Alliance atlantique ont pris acte du retrait inéluctable des forces US et de la dissolution à venir de la Coalition internationale contre Daesh. Tout en soulignant qu'ils ne déployaient pas de troupes combattantes, ils ont accepté d'envoyer leurs soldats former ceux des armées arabes, c'est-à-dire superviser les combats sur le terrain.

Les formateurs de l'Otan seront déployés prioritairement en Tunisie, en Égypte, en Jordanie et en Iraq. Ainsi :

- ▶ la Libye sera encerclée à l'Ouest et à l'Est. Les deux gouvernements rivaux de Favez el-Sarraj —soutenu par la Turquie, le Qatar et déjà 5 000 jihadistes venus de Syrie via la Tunisie— et du maréchal Khalifa —soutenu par l'Égypte et les Émirats— pourront s'entretuer éternellement. L'Allemagne, toute heureuse de retrouver le rôle international dont elle a été privée depuis la Seconde Guerre mondiale, fera la mouche du coche en dissertant sur la paix pour couvrir les gémissements des agonisants.
- ▶ La Syrie sera encerclée de toutes parts. Israël est déjà membre *de facto* de l'Alliance atlantique et bombarde qui il veut quand il veut. La Jordanie est déjà le « meilleur partenaire mondial » de l'Otan. Le roi Abdallah II est venu s'entretenir très longuement à Bruxelles avec le secrétaire général de l'Alliance, Jens Stoltenberg, le 14 janvier, et participer à une séance du Conseil atlantique. Israël et la Jordanie ont déjà un bureau permanent au siège de l'Alliance. L'Iraq recevra aussi des formateurs de l'Otan, bien que son parlement vienne de voter le retrait des troupes étrangères. La Turquie est déjà membre de l'Alliance et contrôle le Nord du Liban grâce à la Jamaa

islamiya . Ensemble, ils pourront faire appliquer la loi US « Caesar » interdisant à toute entreprise d'où qu'elle soit d'aider à la reconstruction de ce pays.

Ainsi, le pillage du Moyen-Orient élargi, débuté en 2001, se poursuivra. Les populations martyrs de cette région, dont le seul tort est de s'être divisées, continueront à souffrir et à mourir en masse. Les États-Unis garderont leurs soldats chez eux, bien au chaud, innocents, tandis que les Européens devront assumer les crimes des généraux US.

Selon le président Trump, l'Alliance pourrait changer de nom et peut-être devenir l'Otan-Moyen-Orient (Otan-MO/NATO-ME). Sa fonction anti-Russe passerait au second plan au profit de sa stratégie de destruction de la zone non-globalisée.

La question se pose de savoir comment la Russie et la Chine réagiront à cette redistribution des cartes. La Chine a besoin pour se développer d'avoir accès aux matières premières du Moyen-Orient. Elle devrait donc s'opposer à cette main-mise occidentale bien que sa préparation militaire soit encore incomplète. Au contraire, la Russie et son immense territoire sont autosuffisants. Moscou n'a aucune raison matérielle de se battre. Les Russes peuvent même être soulagés par la nouvelle orientation de l'Otan. Il est pourtant probable que, pour des motifs spirituels, ils ne laisseront pas tomber la Syrie et soutiendront peut-être d'autres peuples du Moyen-Orient élargi.

*Thierry Meyssan*

---

[1] "Stability, America's Enemy", Ralph Peters, *Parameters*, Winter 2001-02, pp. 5-20. Également in *Beyond Terror : Strategy in a Changing World*, Stackpole Books.

[2] "Blood borders - How a better Middle East would look", Colonel Ralph Peters, *Armed Forces Journal*, June 2006.

[3] *The Pentagon's New Map*, Thomas P.M. Barnett, Putnam Publishing Group, 2004.